



**HAL**  
open science

**“ Je voudrais te parler de la puissance de la terre [...] Recherche la terre et apporte-lui ton ciel ”. Lettres inédites de Max Jacob à Georges Desse et à ses parents (1926-1942) suivies de poèmes inédits**

Nathalie Desse-Berset, Patricia Sustrac

► **To cite this version:**

Nathalie Desse-Berset, Patricia Sustrac. “ Je voudrais te parler de la puissance de la terre [...] Recherche la terre et apporte-lui ton ciel ”. Lettres inédites de Max Jacob à Georges Desse et à ses parents (1926-1942) suivies de poèmes inédits. *Les Cahiers Max Jacob*, 2021, 21-22, pp.393-429. <10.3406/maxja.2021.1578>. <hal-03467000>

**HAL Id: hal-03467000**

**<https://hal.science/hal-03467000v1>**

Submitted on 6 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**« JE VOUDRAIS TE PARLER  
DE LA PUISSANCE DE LA TERRE [...] RECHERCHE LA TERRE  
ET APORTE-LUI TON CIEL... »**

**LETTRES INÉDITES DE MAX JACOB À GEORGES DESSE  
ET À SES PARENTS (1926-1942)**

Édition de Nathalie DESSE-BERSET et Patricia SUSTRAC\*

C'est en Bretagne en 1926 que Max Jacob rencontre Georges (1908-1988), chez ses parents Jean et Anaïs Desse<sup>1</sup>. Ce tout jeune homme de 18 ans écrit des poèmes ; Jacob se prend immédiatement d'affection pour lui. L'auteur oriente rapidement le jeune apprenti poète, qui est aussi un brillant étudiant en médecine, vers Julien Lanoë, fondateur et animateur de la revue *La Ligne de Cœur*, dans laquelle Max Jacob/Morven le Gaëlique livrera lui-même de très nombreuses pièces poétiques. Lanoë publiera deux poèmes de Georges Desse en 1927<sup>2</sup>.

---

\* Nathalie Desse-Berset est archéozoologue et chercheur honoraire au CNRS, auteur de nombreuses publications dans son domaine de recherche, l'exploitation de la mer et des eaux continentales à partir des vestiges mis au jour sur les sites archéologiques en Europe, au Moyen Orient et dans le monde indo-pacifique, de la Polynésie au Bélouchistan. Des liens familiaux l'attachent au poète : Georges Desse était le père de Jean Desse (1943-2009), son époux, à qui elle dédie cette publication.

Patricia Sustrac est doctorante à l'université Toulouse Jean-Jaurès (Patrick Marot et J.-Pierre Zubiante dir.). Elle a publié des articles critiques et biographiques, des bibliographies et édité plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est présidente de l'Association des Amis de Max Jacob depuis 2005, directrice de publication et secrétaire de rédaction des *Cahiers Max Jacob*. Elle partage avec Alexander Dickow la direction scientifique de la revue. Ils préparent ensemble la publication du *Dictionnaire Max Jacob* et celle de la correspondance de Max Jacob à René Guy Cadou aux éditions des Classiques Garnier.



Coll. Nathalie Desse-Bersset.

Frederick Leybourne Sprague, *Portrait de Georges Desse*, 1935, huile sur toile.

Des premières missives, en 1926, jusqu'à l'ultime lettre, lourde de tristesse, en 1942, Max Jacob ne cesse de témoigner au jeune homme et à ses parents amitié et affection. Il n'est pas rare que l'épistolier entretienne une correspondance avec la famille de ses correspondants. Ainsi, il écrit volontiers à Madame Eugénie Cocteau, la mère de l'auteur des *Enfants terribles*, aux parents de René Dulsou avec qui l'auteur entretient une relation très étroite non sans indisposer son jeune amant ou encore à Madame Dreyfus, mère de Roland-Manuel et son hôte fréquent<sup>3</sup>. Ces lettres de courtoisie visent à faire l'éloge du correspondant et de ses qualités auxquelles les mères sont toujours sensibles<sup>4</sup> mais surtout à signaler un silence auquel elles pourraient éventuellement remédier. Cette « pression » épistolaire est une stratégie fréquente de Max Jacob, elle apparaît ici dès sa première lettre qui débute justement par la mention d'un silence (lettre 1).

Georges Desse soumettra à Max Jacob poèmes et manuscrits de ses romans auxquels l'auteur apportera de nombreux commentaires. Jacob annote en particulier le premier roman resté inédit du jeune médecin, *Nord-Quart-Nordé* (1940). Ses lettres comportent les analyses stylistiques de ce récit assez autobiographique, qui se passe pendant la « Drôle de guerre » à bord d'un patrouilleur, alors que Georges Desse est lui-même mobilisé<sup>5</sup> sur le patrouilleur P28 « L'heureux ».

Partant, cet épistolier se range dans le genre des correspondances pédagogiques de Max Jacob et rejoint le vaste ensemble des lettres-conseils à un jeune écrivain. « Georges Desse est une page blanche » confie l'auteur à Julien Lanoë<sup>6</sup> : il est donc possible de le modeler, de le conduire et de former un talent « en bourgeois » (lettre 2). Suite à la publication des poèmes dans la revue nantaise, Jacob confiera à Lanoë un mois plus tard que « Desse est en progrès<sup>7</sup> », preuve que les conseils sont délivrés avec constance et reçus favorablement.

Le progrès que Jacob constate est le résultat de sa méthode auprès des jeunes poètes qui viennent à lui comme à un maître. Cette méthode se construit sur la base d'une relation affective avec son interlocuteur, il faudra le convaincre en le singularisant ; cette première étape de séduction – *seducere* en latin signifie autant « prendre à part » que « séduire » – est essentielle : elle prépare le jeune poète à recevoir un enseignement. La deuxième étape est de relever le génie de son interlocuteur : Georges est « né<sup>8</sup> » poète, de cela aussi il faut le persuader en relevant d'abord son tempérament : « Tu es un homme sublime, tu es un homme de feu. Tu craches le feu, le feu te brûle, le feu est ton tremplin. Ta vie se passe dans une passion continue. Cher Georges ! Qui n'aimerait ta générosité, ton ardeur, ta belle folie ? » (lettre 9). Cette force avec laquelle Jacob déploie ces compliments est indispensable pour que, des louanges, il puisse passer aux réserves et aux critiques parfois très rudes<sup>9</sup> dans la perspective d'un progrès autant humain – amener à l'humilité, rabattre l'orgueil du débutant

(lettre 15) – que littéraire. Il aura à cœur d'éveiller la curiosité, d'inciter à la lecture de « grandes œuvres » (et partant à pasticher pour mieux écrire), et à approfondir sa vie intérieure (lettres 16 et 18 à 20). On verra au cours de ces lettres inédites que nous donnons à lire que le jeune homme a su engranger les conseils de Jacob et polir son esprit.

Jacob est d'autant plus disposé à lire et à conseiller le jeune homme qu'il s'adresse à un « compatriote. » Les parents de Georges connaissent les Jacob de Quimper et visitent autant Jacob en convalescence, après son accident de 1929, que sa mère Prudence avec laquelle ils sympathisent (lettre 13). Quant à Jacob et Georges, outre le voisinage immédiat de leur foyer, ils sont reliés au même cercle de sociabilité de cette « petite Athènes au bord de l'Odet<sup>10</sup> » dont le docteur Augustin Tuset est le centre. Chez lui, rue Vis, il réunit notables et artistes : dans les années 1930, se croisent dans ce salon influent : Jean Moulin, Max Jacob, Louis-Ferdinand Céline, les confrères du docteur Tuset, les céramistes Giovanni Leonardi<sup>11</sup> ou Nicolas Pesce<sup>12</sup> (lettre 8). Jacob évoque aussi d'autres amis communs : le peintre Jean Colle et son fils Pierre – jeune poète, futur galeriste et exécuteur testamentaire du poète – chez qui le poète séjourne fréquemment à Douarnenez (*ibid.*) ; le docteur Jean-Robert Debray et son épouse – amis très chers et collectionneurs de l'œuvre peinte de Jacob (lettre 16) et enfin le docteur Vannier<sup>13</sup>, médecin homéopathe réputé que Jacob consulte fréquemment depuis 1931, et qui est également collectionneur des gouaches du poète (voir *infra* lettre 15).

Georges Desse, d'abord étudiant en médecine, exercera comme médecin de campagne à partir de juin 1933, à Plonévez-Porzay. Il s'installera à Quimper en 1946 en tant que rhumatologue. Sa carrière fut longue et prestigieuse<sup>14</sup>. Il créera avec le Dr Simone Desse son épouse, l'hôpital de Kergoat en Quéménéven, qui fonctionne clandestinement dès 1942, sous la direction du service de santé FFI de Quimper dirigé par le Dr Pilven<sup>15</sup>, médecin quimpérois des Jacob dans les années 1930. Engagé dans la Résistance en 1943 (FTPF de Douarnenez, compagnie Kléber, bataillon Fernand, matricule 1617), présent avec son ambulance lors des bombardements de Telgruc<sup>16</sup>, combattant dans le maquis en 1944, arrêté par les Allemands le 6 août et condamné à mort, Georges Desse sera libéré par l'avance alliée. Il participera aux combats de la presqu'île de Crozon et à la libération de Quimper<sup>17</sup>.

Après la mort de Max Jacob, Georges Desse a organisé et soutenu plusieurs actions en souvenir de son ami, à Quimper ou à Saint-Benoît-sur-Loire<sup>18</sup>. Lors du dixième anniversaire de la mort du poète, en mars 1954, Georges Desse demandait que soit créée à Quimper une rue « Max Jacob » et que sa tombe puisse souscrire à ses vœux exprimés dans le poème « Le Kamichi » : « La digi-

tale étonne au bord des bois / J'en veux avoir autour de mon tombeau / [...] / Allons, découpez-moi un bon morceau de marbre / Avec dessus mon nom en lettres d'or » (*Laboratoire Central, O.*, 590). Le 17 juin 1961, à l'occasion de la réunion des Amis de Max Jacob à Quimper et de l'exposition du Musée des Beaux-Arts, le Dr Desse, membre du comité d'organisation, adressait une invitation à Pablo Picasso à laquelle le peintre avait répondu en marge : « Oui / de tout cœur / Picasso / 25. 5. 61 / à Cannes<sup>19</sup>. »

Au cours de sa vie, à côté de ses activités de médecin, Georges Desse publiera de nombreux romans et essais dans diverses maisons d'édition<sup>20</sup>. Il a également laissé des textes évoquant le poète<sup>21</sup> ; deux d'entre eux sont repris en annexe de ce volume : un conte drôlatique sur les « miracles » de Max Jacob (*infra*, p. 739-743), et la rencontre de Max Jacob avec Inès, « la petite fille au chocolat », recueillie par le Dr Desse et dont il est aussi question dans cette correspondance (*infra*, lettre 13 et p. 745-746).

## NOTE D'ÉDITION

La correspondance que nous présentons comprend vingt-deux missives (quatorze lettres et huit cartes postales). Quinze d'entre elles sont adressées à Georges Desse et sept sont destinées à ses parents, Jean et Anaïs. L'épistolaire est manifestement incomplet ; des lettres manquent car Jacob évoque des propos qui ne nous sont pas parvenus. La correspondance s'échelonne de 1926 à 1942 ; des interruptions, parfois de plusieurs années, séparent les lettres – soit que ces dernières manquent soit plus vraisemblablement qu'elles n'existent pas en raison des études très prenantes du jeune homme et sans doute aussi, pendant la guerre, de ses activités clandestines. Nous signalons deux envois offerts par l'auteur à Georges Desse ; le premier à l'occasion de sa visite à Saint-Benoît-sur-Loire le 15 avril 1927<sup>22</sup> porté sur *Filibuth ou la montre en or* (*NRF*, 5<sup>e</sup> édition, 1923) : « La nature est en fête pour le printemps – mais ton départ attriste mon cœur / à Georges Desse / Max Jacob / avril 1927. » Le second est porté sur une édition originale du *Cornet à dés* : « À mon cher Georges / poète et savant / que j'aime profondément / ce livre très rare et introuvable / Max Jacob / boiteux janvier 1930 » porté en page de faux-titre. En haut de la page, dessiné à la plume, Jacob a tracé une sorte de pentacle (un cercle contenant une figure géométrique), le tout encadré par des caractères hébraïques. Sur la page de grand-titre, l'auteur a ajouté un dessin à la plume<sup>23</sup>.

La plupart des lettres sont datées ; les recherches usuelles ont été entreprises pour dater celles dont le millésime était omis ; aucune enveloppe n'a été

conservée. La collection Desse comprend en outre un ensemble de petits poèmes en prose autographes enrichi d'un dessin au crayon gras et au crayon graphite ; plusieurs pièces poétiques en ont été retenues pour l'édition du *Cornet à dés II* dirigée par André Salmon grâce à la générosité du récipiendaire (éd. Gallimard, 1955). Certaines sont restées inédites ; nous les présentons à la suite de cet épistolaire.

Nous remercions Sylvia Lorant-Colle et Béatrice Saalburg, ayants droits du poète, pour avoir permis la publication de ces lettres et des poèmes inédits de Max Jacob.

*Nathalie DESSE-BERSET*

*Patricia SUSTRAC*

1

Max Jacob à Jean Desse  
carte postale

[Méréville] 22. 9. [19]26<sup>24</sup>

La glace du silence conserve l'œuf de l'amitié<sup>25</sup>.

Max Jacob

J'embrasse les mains de Madame Desse et les joues du poète. Julien Lanoë (de Nantes) enchanté de ses poèmes a dû lui écrire<sup>26</sup>.

\* \*  
\*

2

Max Jacob à Jean Desse

le 4 octobre [19]26  
St-Benoît-sur-Loire  
Loiret

Cher Monsieur et ami

Je vous ai promis un souvenir par une lettre et je fais mieux je vous envoie une tonne d'amitié sous cette enveloppe, partagez-la avec votre charmant fils et madame Desse si elle le permet. Je prends aussi l'engagement formel de ne plus aller à Quimper sans aller vous voir (fût-ce à pied, à bicyclette, à mulet, en camion, en camionnette, en auto-bonbonne, autocar, auto-citerne, en wagon réservoir, sleeping ou trottinette). Je prends aussi l'engagement de solliciter votre amitié jusqu'à ce que vous me l'accordiez. Vous avez été l'évènement de ces vacances pour moi<sup>27</sup> : car de découvrir des poètes et des peintres en bourgeons, pour ma collection de grands hommes futurs ce n'est pas une aussi grande rareté que de trouver un homme charmant. (Pour moi charmant est un mot qui a une lourde signification ; cela veut dire : « qui charme. » Comment charme-t-on ? Je pense que c'est pour ce que l'on porte en soi d'humanité (humanité est synonyme de souffrir et qui sait souffrir). [2] Donc un jeune homme peut-il être charmant ? on dit charmant pour dire aimable, digne d'être aimé, un jeune homme peut être aimable, il ne peut pas avoir assez souffert pour être devenu magicien,

le 4 octobre 26.  
S' Benat par Loire  
Loiret

Cher monsieur et ami.

Je vous ai promis un souvenir par une lettre et  
je fais mieux je vous envoie une tonne d'amitié sous  
cette enveloppe ; partagez la avec votre charmant fils  
et madame Desse si elle le permet. Je prends aussi  
l'engagement formel de ne plus aller à Guimpe sans  
aller vous voir (fut ce à pied, à bicyclette, à mulet  
en camion, en camionnette, en auto-bombonne, auto car  
auto-citrope, en wagon-reservoir, sleeping ou fiottinette)  
Je prends aussi l'engagement de solliciter votre amitié  
jusqu'à ce que vous me l'accordiez. Vous avez été l'événement  
de ces vacances pour moi : car de découvrir des poètes et  
des peintres bourgeois, pour ma collection de grands hommes  
futurs ce n'est pas une aussi grande nouveauté que de trouver  
un homme charmant. (Pour moi charmant est son mot.  
qui a une lourde signification ; cela veut dire : "qui charme  
Comment cherche-t-on ? Je pense que c'est pas ce que l'on  
porte en soi d'humanité (humanité est synonyme de souffrance  
et qui fait souffrir

et qui dit charme dit magie<sup>28</sup>.

Vous voyez que je ne veux pas parler de notre chic déjeuner : un déjeuner se savoure, on ne digère pas deux fois. Je ne veux parler que de mes sentiments pour vous et Georges. Dites-lui qu'il m'envoie des poèmes s'il en fait ou une petite lettre s'il en a le temps

et croyez moi attaché à vous de tout mon pauvre vieux cœur très fervent.

Max Jacob

Mes compliments à Madame Desse et, merci pour cette douce journée qui m'est un précieux souvenir, vraiment et sincèrement précieux.

PS - Je viens seulement de rentrer<sup>29</sup>. J'aurais dû en suivant mon cœur vous écrire plus tôt mais on n'a pas encore inventé le pupitre à roulettes, ou l'auto-pupitre.

\* \*  
\*

3

Max Jacob à Jean et Anaïs Desse

St-Benoît-sur-Loire  
Loiret  
27 déc. [1926]

Chère Madame, cher Monsieur Desse

J'allais écrire « chers amis » je n'ai pas osé et mon cœur pourtant tout naturellement me dictait ce vocable affectueux. J'ai gardé si bon souvenir d'un après-midi passé près de vous et des amis de Georges ! Il y a comme cela dans la vie des moments réussis qui marquent et dont on se souvient : c'est plus rare qu'on ne le pense. C'est un de ces moments que je vous dois. Aussi est-ce de très bon cœur que je vous envoie des vœux de bonheur, à vous qui savez le dispenser. Des souhaits de ce que vous désirez.

Je suis très en retard avec Georges. J'ai eu une lettre de lui, il y a pas mal de temps déjà et je ne sais pourquoi je n'ai pas encore trouvé le moment de répondre à ce très cher ami. [2] C'est un enfant merveilleusement doué et vraiment charmant, je lui crois un très bel avenir. Mais nous avons parlé de lui et de vous avec

le grand Colle qui sort d'ici [;] il est venu passer deux jours avec moi, étant à Paris chez sa mère et nous avons lu des vers, dessiné et bavardé. Nous avons parlé aussi de Pesce qui ne donne que rarement de ses nouvelles mais qu'on ne peut oublier tant il a de cœur et d'intelligence. C'est un homme fin.

Chers amis, dans mes projets d'été j'entrevois comme un point brillant la gare de Rosporden qui m'est devenue chère. Je m'y arrêterai toujours quand je le pourrai ou en tous cas je saurai bien y venir par la route si le chemin de fer la brûle en passant.

Merci pour votre accueil de cet été et croyez bien que si je donne mon pauvre vieux cœur je ne le reprends plus jamais. Mes amitiés sont un bail qui dépasse de beaucoup le 3. 6. 9<sup>30</sup>.

Max Jacob

\* \*  
\*

4

Max Jacob à Georges Desse  
carte postale

[St-Benoît-sur-Loire,  
5 mars 1927<sup>33</sup>]

Écrivez-moi

Cher Georges.

J'ai gardé de vous un bon souvenir et de l'amitié très sérieuse. J'aurais bien voulu que vous continuiez à m'envoyer des poèmes. Pourquoi ne pas reprendre cette délicieuse habitude et une correspondance précieuse... Je ne vous en veux pas. J'ai eu seulement une déception.

La main très amie de MAX

\* \*  
\*

5

Max Jacob à Georges Desse  
carte postale

[Saint-Benoît-sur-Loire,  
26 mars 1927<sup>31</sup>]

[tête bêche]

Le seul calmant possible  
est la prière<sup>32</sup> -  
et ce en dehors de tout cléricalisme.

Cher ami.

Venez aussitôt après votre examen et prévenez-moi quelques jours à l'avance pour que je sois là. Peut-être en effet avez-vous besoin de ma camaraderie et de mon amitié. Je ne manquerai pas de vous montrer tout le dévouement possible. Je vais prier très ardemment pour le succès de votre examen.

Max Jacob

\* \*  
\*

6

Max Jacob à Jean Desse

Quimper le 8 juillet [19]27

Cher Monsieur et ami.

Je me rends compte de ce que mon invasion et celle de mes ridicules valises a eu d'indiscret et même d'odieux. Je ne cesse depuis hier de me reprocher de vous avoir demandé l'hospitalité pour mes impedimenta<sup>34</sup>. D'autre part j'étais fort peu intéressant, maussade et fatigué. Je vous dois un million d'excuses ainsi qu'à mon ami Georges que j'ai terriblement ennuyé. Je compte sur votre bienveillance pour excuser mon sans-gêne et l'énervement où j'étais d'un long voyage. Je suis désolé, désespéré presque. Je vous prie de croire ainsi que Madame Desse et Georges à mon amitié dévouée et respectueuse.

Max Jacob

[en marge g.]

J'espère que l'humble gâteau de Quimper a été bon.

7

Max Jacob à Jean Desse  
carte postale

St-Benoît-sur-Loire. Loiret  
12 janv. [19]28<sup>35</sup>

Cher ami.

Je vous charge de mes souhaits à Madame Desse et je fais de grands vœux pour vous.

J'ai reçu quelques pages de Georges qui paraît heureux. J'en suis ravi. Je me promets de vous revoir l'an prochain et sans valises. Mille amitiés, mille souhaits sincères.

Max Jacob

\* \*  
\*

8

Max Jacob à Georges Desse  
carte postale

Hôtel Bellevue, sur la plage, à Bénodet  
le 25 juillet [19]28<sup>36</sup>

Cher ami.

J'ai été déçu en ne te voyant pas. Je serai jeudi (demain) chez les Pesce après midi.

Et à Douarnenez le 1<sup>er</sup> août et tout le mois... chez les Colle...

Si je ne te vois pas autrement, j'irai un jour te prendre pour une tournée quelconque.

Fais mes amitiés à tes parents et crois en ma fidèle affection. Max Jacob

\* \*  
\*

9

Max Jacob à Georges Desse

[entre le 19 et le 26 septembre 1928]

Max Jacob

Chez le docteur Benoiste<sup>37</sup>

B. P. 36

Lorient (Morbihan)

Nos plus belles œuvres n'ont de valeur divine que si elles ont passé par la terre ou l'enfer et la valeur divine est ce que tu recherches parce que tu es grand. La grandeur est la recherche désintéressée de la valeur divine occultistiquement parlant. Que chercherais-tu d'autre sur terre que la valeur divine, toi<sup>38</sup> !!

Mon Georges,

Je ne sais si mes lettres peuvent te faire du bien tu es un savant<sup>39</sup> et, malgré mes petites expériences, je reste un ignorant : on naît savant, on naît ignorant et on reste toute sa vie ce qu'on est né. Donc mes lettres ne peuvent te faire de bien. Pourtant quelque chose me pousse à t'écrire et je te prends en trop haute considération pour t'écrire des bagatelles sur la mer, la pelouse, mes joies ou mes ennuis. Il me faut t'écrire sérieusement - tu ne me répondras pas parce que tu n'en as pas le temps et je trouverai ton silence tout naturel. Je sais que tu as quelque amitié pour moi et que tu ne m'as pas plus oublié que je ne l'ai fait de toi. Les silences ne veulent pas dire oubli... etc... etc... etc... Je ne t'apprendrai rien puisque c'est toi le savant de nous deux. Je pourrai pourtant attirer ton attention sur tels points de ta connaissance.

Je voudrais te parler de la puissance de la terre. Tu es un homme sublime, tu es un homme de feu. Tu craches le feu, le feu te brûle, le feu est ton tremplin. Ta vie se passe dans une passion continue. Cher Georges ! Qui n'aimerait ta générosité, ton ardeur, ta belle folie ? Les sots vulgaires seuls peuvent ne pas te comprendre. J'en sais assez pour me passer d'intelligence, bien qu'étant trop ignorant [2] pour être un savant. Il faut se servir du peu de science qu'on a, et s'en servir pour se rendre heureux : le bonheur universel est le but de la science et il n'y a qu'une science : celle du bonheur.

Tu me réponds par une théorie excellente sur la douleur, la douleur chrétienne, bouddhiste, indienne, juive ! et tu as raison : Dieu a donné la douleur à la terre<sup>40</sup> (après lui avoir donné les joies de la terre) pour permettre à l'homme de le retrouver, Lui, Dieu - Esprit. / Saturne est le chemin de Dieu. On n'arrive à

Dieu que par Saturne. Jean-Baptiste précurseur de Jésus. Tu as raison ! Et voilà justement le sujet de cette lettre : tu méconnaissais cette loi que tu connais. Tu ne sais pas souffrir terrestrement. Tu ne sais pas utiliser ce que tu sais pour vivre avec la félicité du sage, félicité qui t'est pourtant connue, ô jeune érudit !! Si tu savais l'utiliser tu saurais descendre à la terre, tu voudrais plus souvent descendre de ton char d'Ezéchiel, de ton char séraphique<sup>41</sup>. Jésus est descendu sur terre, Notre Maître, à tous, [h]indous, bouddhistes, juifs, chrétiens, docteurs universels ; il est descendu sur terre pour nous apprendre qu'il faut descendre sur terre. Il a insisté en s'écrasant sous sa croix pour que son sang coule à terre comme le jus d'un fruit au pressoir. Il a insisté en descendant aux enfers même !! et ce n'est pas seulement le sang de la couronne d'épines qui a été donné et pas seulement le sang des pieds et celui du cœur, mais souviens-toi que lors de la sueur de sang dans la grotte, le texte dit que cette sueur coulait jusqu'à terre. Descends donc à terre ! Descends aux enfers, recherche les occasions de rencontrer la terre. Retiens bien ceci - en m'excusant de vouloir t'apprendre quelque chose à toi savant moi ignorant - retiens que nous ne pouvons grandir que par la terre : « tout pour la tripe » dit Rabelais, cet initié de génie<sup>42</sup>. À d'autres je dirai, nous ne pouvons grandir que par Dieu parce que ceux-là n'en sont pas encore à la terre, ce terme, ce but d'évolution divine. Mais à toi, qui es né Dieu, je dis comme à tous ceux qui sont du Feu et qui veulent grandir : vous ne vous agrandirez que par la Terre. Recherche la terre et apporte-lui ton ciel.

Excuse-moi, moi qui n'écris ici que par affection et estime, et crois à mes prières pour toi.

Je t'aime et t'admire.

Max Jacob

[marge g. r°]

Mes affections à ta chère bonne maman et à ton aimé père, que j'ai si mal reçu debout dans une boutique. Je n'étais là ni moi ni chez moi.

[marge g. v°]

La douleur terrestre est la clef du bonheur des sages. La douleur est un délice. Je te choque je le sais. Réfléchis.

\* \*  
\*

10

Max Jacob à M. et Mme Jean Desse  
carte postale

Paris, 55 rue Nollet  
XVII<sup>e</sup>  
le 26 déc. [1928]<sup>43</sup>

Chers amis.

Ne croyez pas que je sois assez ingrat pour oublier les bonnes heures que je vous ai dues et recevez mes souhaits mes compliments et mes amitiés pour vous et votre cher fils mon ami.

Max Jacob

\* \*  
\*

11

Max Jacob à Georges Desse  
carte postale

Quimper le 19. 7bre. [septembre 1929]<sup>44</sup>

Cher Georges. Je serais et suis toujours très joyeux de vous voir mais le médecin veut de la solitude. Les souris blanches de l'os ne travaillent que dans le silence. Quand quittez-vous le pays ? Je commence à être sérieusement mieux et on tâchera de se voir quand je pourrai marcher. Alors je vous ferai signe. Les cannes !

Croyez à ma grande amitié

Max

À votre mère et à votre père mille compliments très amicaux.

\* \*  
\*

12

Max Jacob à Jean Desse

5 janv. [19]35  
9 rue de Duras<sup>45</sup>  
V.

Cher ami Desse...

Merci de m'avoir devancé : je songeais à vous envoyer des souhaits pour Madame Desse qui fut si bonne pour moi pendant ma maladie et auparavant et après et pour mon très cher ami votre savant fils. Les voici avec mes amitiés et mes compliments. Vous devez être retraité depuis peu, j'imagine que vous utilisez vos loisirs de la manière la plus charmante.

Pensez à moi qui pense bien à vous trois avec affection et respect.

Max Jacob

\* \*  
\*

13

Max Jacob à Georges Desse

[sd. ; début 1937]<sup>46</sup>

Cher Georges.

Un seul mot pour te dire ma joie de te savoir aux mains de Vannier. C'est un génie et un homme de haut cœur : rare assemblage. C'est lui qui éveillera ta vraie personnalité qui dort en toi depuis des années. Bénis soyez-vous tous les deux.

En principe et en fait l'orgueil est le plus redoutable des fléaux, pire que le déluge et le feu. L'humilité nous met au ras du champ, et c'est le ras du champ qui est précisément l'Intelligence quand il y a Intelligence – ce qui est le cas pour toi –.

[2] Quant au médiocre, l'humilité lui fait se connaître lui-même et lui évite les terribles coups du ridicule, de la gaffe et des aiguillages faux. L'humilité est le principe des très grandes découvertes, lesquelles ne viennent que des regards enfantins de l'homme humble.

J'aime ton expression « ne pas essayer de créer mais de subir. » Oui, mille fois oui ! cela est énormément chrétien et tu vas devenir chrétien sans le vouloir. Le chrétien est une plaque sensible, unie avec le rayon qui s'enregistre sur elle.

Je ne vais pas à Quimper parce que les opinions et façons de ma famille me contrarient<sup>47</sup>.

Je t'aime et t'ai toujours aimé. Ton nom sera lié dans mon sanctuaire à celui de mon bienfaiteur Vannier.

Max Jacob

Mes grandes amitiés à tes exquis parents et à la petite fille au chocolat<sup>48</sup>.

[en marge g. v°]

Je ne vis plus que pour la peinture où j'ai rencontré la salvatrice géométrie et pour m'approfondir en moi-même : je veux dire rencontrer Dieu au grand sympathique<sup>49</sup>.

\* \*  
\*

## 14

Max Jacob à Georges Desse

St-Benoît-s/ Loire  
Loiret

26 9<sup>bre</sup> [novembre 19]37<sup>50</sup>

Mon cher Georges.

Je te prie d'annoncer à tes parents la mort de ma pauvre maman, qui est partie sans maladie, sans souffrances en dormant et dans sa 88<sup>e</sup> année<sup>51</sup>. Tes parents la connaissaient bien et quand ta mère venait me voir malade et m'apporte[r] des gâteries, nos deux mères sympathisaient car la pauvre maman avait gardé longtemps la jeunesse d'esprit et de cœur. [2] Fais mes amitiés à tes parents et crois à ma bien amicale et bien affectueuse haute estime, pour ton esprit, ton caractère, etc...

Max Jacob

Il paraît que votre petite espagnole<sup>52</sup> ne veut plus vous quitter – je la comprends !

15

Max Jacob à Georges Desse

[sd, décembre 1937]<sup>53</sup>

Mon amitié à Georges Desse  
tout mon cœur en guise de souhaits de présents etc...  
Mon salut à tes parents - à la petite fille élue.

Max Jacob

[en marge g.]  
Ne doute jamais de ma pensée fidèle - amie.

\* \*  
\*

16

Max Jacob à Georges Desse

[sd, mars ou avril 1940]<sup>54</sup>

Mon très aimé Georges

Tu es en de bonnes mains : Dieu d'abord qui n'est pas aussi immobile que le dit ton poème et qui viendra à toi puisque nous te recommandons (question de piston là aussi) et aussi l'admirable Pilven qui n'est pas seulement un excellent toubib mais qui est un grand cœur. (Je me recommande à ses prières : piston). Je pense que tu as la précieuse visite du Dr Tuset : dis-lui que j'ai reçu à son sujet le tribut d'admiration du Danemark<sup>55</sup> : il comprendra ! n'oublie pas surtout. Le mot « génie » a été écrit pour sa science graphologique : ce n'est pas la première fois.

Merci de songer à m'envoyer tes vers. Tu ne veux pas des compliments comme une jeune fille, j'imagine ? Donc parlons sérieusement. Tu as une tendance au langage abstrait qu'il faut surveiller ! comme Béliet tu devrais jouir d'un beau vocabulaire (et c'est toujours ça).

[2] Mais au lieu de suivre cette tendance verbale qui serait si bonne tu me sers des « frissons », des « gentilles caravelles » des « sauterelles » etc... etc... Tu émailles aussi le texte d'expressions médicales le « mur veineux », les « réflexes vénéreux. » Et enfin !... est-ce possible ?... tu rimes en adjectifs !! Il vaudrait mieux ne pas rimer du tout !

Bref ! J'attends de toi, très éminent Georges, beaucoup beaucoup mieux.

Dans l'état actuel de ma conception, je crois qu'il faut donner toute la place à l'invention centrale : à l'idée poétique, à l'idée littéraire (il y a une beauté littéraire) aux trouvailles de détail.

Voilà ma consultation !

Oui les Debray sont exceptionnellement gentils, ils se louent aussi énormément de toi<sup>56</sup>. Et je crois que vous serez amis - grâce au cher Tuset qui est un *deus ex machina* épatant : je l'apprécie tous les jours davantage.

Mes amitiés au cher Pilven et embrassons-nous *in excelsis*.

Max Jacob

Je suis dans la peinture : quelle horreur ce métier de Pénélope ...

[tête bêche en haut r°] :

Hélas! quand reverrais-je ma Bretagne ?... la famille !...

[en marge g. r°]

Grandes amitiés à tes parents et à la petite espagnole dorée.

[en marge g. v°]

Les signes magiques sont dans le monde céleste le raccourci des figures des autres mondes : le sourcil solaire, la feuille de palmier reproduisent le graphisme de l'ange ou du démon solaire.

\* \*  
\*

17

Max Jacob à Georges Desse

[4 mai 1940]<sup>57</sup>

Cher Georges

Avant de lire ton manuscrit et de t'envoyer mon avis, je dois d'abord t'avertir de ceci. Je suis on ne peut plus mal avec la maison Gallimard. On m'a même arrêté le service de la revue<sup>58</sup>. Une recommandation de moi te ferait un tort immédiat et considérable. Ne doute jamais de ma fidèle et persistante affection au travers des légitimes silences. Vannier t'estime et t'aime.

Max Jacob

Je lirai ton manuscrit aujourd'hui même.

\* \*  
\*

18

Max Jacob à Georges Desse

le 4 mai 40  
St-Benoit-s/ Loire  
Loiret

Très cher Georges.

Eh bien c'est très bien ! Une grande fraîcheur, rien de « tout fait », pas de clichés, pas de phrases connues. Le don de la brièveté vive et éclairante, l'art de la définition ; des croquis de types complets en quelques lignes et très nouveaux, très justes. Le don du verbe. La rivalité est aussi très bien traitée : pas de scènes mais des attitudes humaines excellentes.

Puisque tu exiges la franchise et que tu y as droit, j'ose te conseiller de surveiller ton français : des petites retouches ça et là : tu n'as qu'à y penser.

Plus grave ceci : les bretonnismes !

Dans les dialogues ils sont bien naturels et même excellents. Dans le texte, c'est choquant.

- « exempt de souliers qu'il était aussi » (page 23)

- même que (page 104)

- ça, pour attendre on savait (page 24)

Il y en a beaucoup, beaucoup, tout le temps

C'est à ta louange, à la louange du naturel de ton élocution, naturel que beaucoup envieraient (moi le premier).

[2] La familiarité du style est une vertu

mais nous, notre familiarité n'est pas l'argot de Carco ou de Villon, notre familiarité est du Finistère et ne passera pas la frontière du département ni la rampe de la librairie.

Alors efface ça !

ou bien ..... écris tout en style breton..... et encore ça ne peut pas aller 200 pages....

Il est inadmissible que tu passes du style lettré au style finistère sans raison.

Autrement... c'est très bien ! Beaucoup de variété, de mouvement, et Dieu sait si c'était difficile. Et puis tes marins ne sont pas « trop marins » comme ceux des livres. et puis ça se lit d'un coup comme un roman.

Remarque : « si l'équipage est perdu, comment a-t-on eu ce récit ? » ça c'est la remarque du public. (ah ! tu ne le connais pas le public !)

Au point de vue « beauté littéraire » : œuvre qui manque de relief dans l'ensemble parce qu'elle n'a pas été portée assez longtemps. C'est fait avec des détails d'ailleurs exquis.

Au point de vue « actualité », ça peut avoir beaucoup de succès et ça le mérite à cause de la grande fraîcheur de l'observation.

Habitue-toi à voir ton ensemble avec du recul<sup>59</sup>.

Je t'embrasse

Max Jacob

Je mets le paquet en même temps à la Poste, je me suis pressé. Impossible d'aller plus vite à moins de n'être ni consciencieux ni honnête.

[en marge g. r°]

J'ai essayé d'être juste et impartial - mais je suis mauvais critique, montre ça à des gens plus calés.

\* \*  
\*

Max Jacob à Georges Desse

7 juin [19]40

Cher Georges.

Oui très humain, particulièrement « juste » et original.

Tu es doué et tes connaissances te servent « bien ». Tu as un bon style précis et naturel. J'ai peur de te donner des conseils, peur d'abîmer ta personnalité... sinon... je te dirais : « Pourquoi cette éternelle notation médicale hachée ? Température 37°05 à midi, 38°09 à 5 heures. Léger œdème au poumon gauche, le malade se plaint de sueurs nocturnes, etc... » Non ! la phrase française existe, il faut..... et puis non... fais ce que tu voudras. Tu n'as peut-être plus de disposition pour être conteur que pour être écrivain. La médecine est la meilleure école de littérature.

Ça va bien.

Ta nouvelle arrive avec des lettres demandant s'il y a encore une chambre à St-Benoît... On se contenterait peut-être d'un lit... Le facteur est le seul père à avoir reçu des nouvelles de son gars. Les gens sont épatants de calme. Je crois bien être le seul qui pleure mais je le fais en cachette. Ah ! Quelle vieillisse Dieu réservait à ceux de 65 ans.

Tu sais bien que je suis ton ami et dévoué

Max Jacob.

[tête bêche haut r°]

Renonce au parler breton qui n'est pas du tout compris au delà du Finistère à moins d'un gros avertissement sur calicot blanc.

[en marge d. r°]

Si je refais jamais de la littérature, je ne m'occuperai que de la phrase cela seul compte.

[en marge g. r°]

Un moine me disait : « Il faut être un torchon dans la main de Dieu ! » Sois-le dans celle de Weygand.

\* \*  
\*

20

Max Jacob à Georges Desse

[sd, 1940]

Cher Georges.

Non ! une œuvre ne perd pas sa vivacité à être écrite ! le style est justement l'art d'aller chercher la crudité de son sentiment et de sa pensée, au fond de son sang et de sa chair.

Le reste est composition.

Dans ton roman le dénouement n'est pas assez préparé. Je pense que tu le reprendras un jour et que tu sauras en conserver l'émotion en enlevant pourtant les petites taches que j'ai signalées.

Je ne suis « maître » en rien, et même pas contre-maître, mais je suis disposé à t'être utile ou agréable parce que je suis ton ami.

Max Jacob

\* \*  
\*

21

Max Jacob à Georges Desse  
carte postale

12 août [19]41<sup>60</sup>  
St-Benoît

À Georges.

La fumée de ma cigarette écrit au plafond de ma chambre ton nom et ce nom « Simone. » Ce plafond est haut mais pas autant que le plafond de mon cœur rempli fidèlement de toi, cher Georges.

Max Jacob

Mes souvenirs affectueux à tes parents et au cher Tuset.

\* \*  
\*

Ch Georges.

Non: une œuvre ne perd pas sa vivacité à être  
écrite! le style est justement l'art d'aller chercher  
la crudité de ton sentiment et de ta pensée, au  
fond de ton sang et de ta chair.

Le reste est composition.

Dans ton roman le dévouement n'est pas assez préparé  
tu pense que tu le reprendras un jour et que tu  
sauras en conserver l'émotion en enlevant pourtant  
les petites tâches que j'ai trouvées.

Je ne suis "maître" en rien, et  
même pas contre-maître, mais je suis  
désolé à t'être utile ou agréable  
Voilà que je suis ton ami

Max Jacob.

22

Max Jacob à Georges Desse

le 5 janvier 1942  
St-Benoît-s/ Loire  
Loiret

Cher Georges.

Ce n'est pas le poulet qui vaut 120<sup>fr</sup> c'est 120<sup>fr</sup> qui ne valent qu'un poulet. Mais il manque des barreaux à l'échelle des valeurs de sorte que nous nous contentons (faute de barreaux) de pommes de terre et de haricots. Le bois de chauffage consiste en billettes qui ne sont pas comme mon cœur lequel flambe et dure.

– oui ! les pauvres médecins sont privés de malades et comme ils le sont aussi d'autos, tout va bien et l'échelle des valeurs s'harmonise. On ne comprend pas très bien cette question du manque de malades ; les uns prétendent que c'est le jeûne qui engendre cette santé, surtout le jeûne de viande. D'autres un peu plus évolués prétendent que les émotions, les chagrins ont constitué un abcès de fixation, l'attention étant ailleurs que sur ses bobos...

... mais enfin ! il n'y avait pas que des bobos. Je crois que Dieu nous trouve assez affligés et nous épargne...

En tous cas il y a moins d'accidents d'autos et pour cause...

Ne t'excuse pas de ne pas m'écrire. Les amis qui éprouvent le besoin d'écrire souvent sont ceux qui ne sont sûrs ni de mon cœur ni du leur à mon endroit : ils se rassurent en écrivant souvent. On n'écrit pas à un frère, et guère à la famille. [2] Tout de même j'aurais bien voulu avoir quelques détails sur ta vie nouvelle. Tu restes chez toi et qu'étudies-tu ? En es-tu toujours à l'occultisme homéopathique du cher Vannier<sup>61</sup> ? Écris-tu des romans ou des poèmes. Quelle est la date de naissance de ta femme ? (sans doute fin septembre octobre ?<sup>62</sup>). Qu'est devenue l'enfant sauvage et sublime de l'Andalousie<sup>63</sup>. Comme elle a dû souffrir en quittant Ty Didrouz !

Je n'ai en somme aucune nouvelle de toi ni des tiens. Depuis que mon vieux frère et ma vieille sœur ne sont plus sur le pas de leur porte, près de l'Épée ils ne rencontrent plus tes parents<sup>64</sup>. Et je ne sais plus rien de toi comme autrefois.

Mes souhaits donc à Mme et à M. Desse, à toi et à Madame Georges... et espérons... espérons nous revoir. Moi je suis toujours ton admirateur et ton ami.

Max Jacob

## POÈMES INÉDITS

Max Jacob a offert à Georges Desse plusieurs poèmes : « Naissance de l'enchanteur Merlin<sup>65</sup> » (un f. resté isolé) et une liasse de neuf feuillets (dont deux r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>) sur papier ligné utilisé principalement par l'auteur pendant les années de guerre. Cette liasse a été rassemblée par le dédicataire en un volume sous le titre « Max Jacob / Autobiographie » du titre du premier feuillet.

Ce volume a figuré à l'exposition organisée en 1964 par le Musée des Beaux-Arts d'Orléans en hommage à Max Jacob à l'occasion du vingtième anniversaire de sa disparition sous le titre « Autobiographie et autres textes » (n° 108). Le manuscrit est constitué d'une méditation, d'un dessin au crayon gras et crayon graphite (Quatrième station du Chemin de croix, voir ci-contre), d'une copie du texte liturgique « Memento, Domine, famulorum... » [Souviens-toi Seigneur de tes serviteurs et de tes servantes...] et de plusieurs poèmes.

Huit d'entre eux figurent à l'édition du *Cornet à dés II* (Gallimard, 1955) :

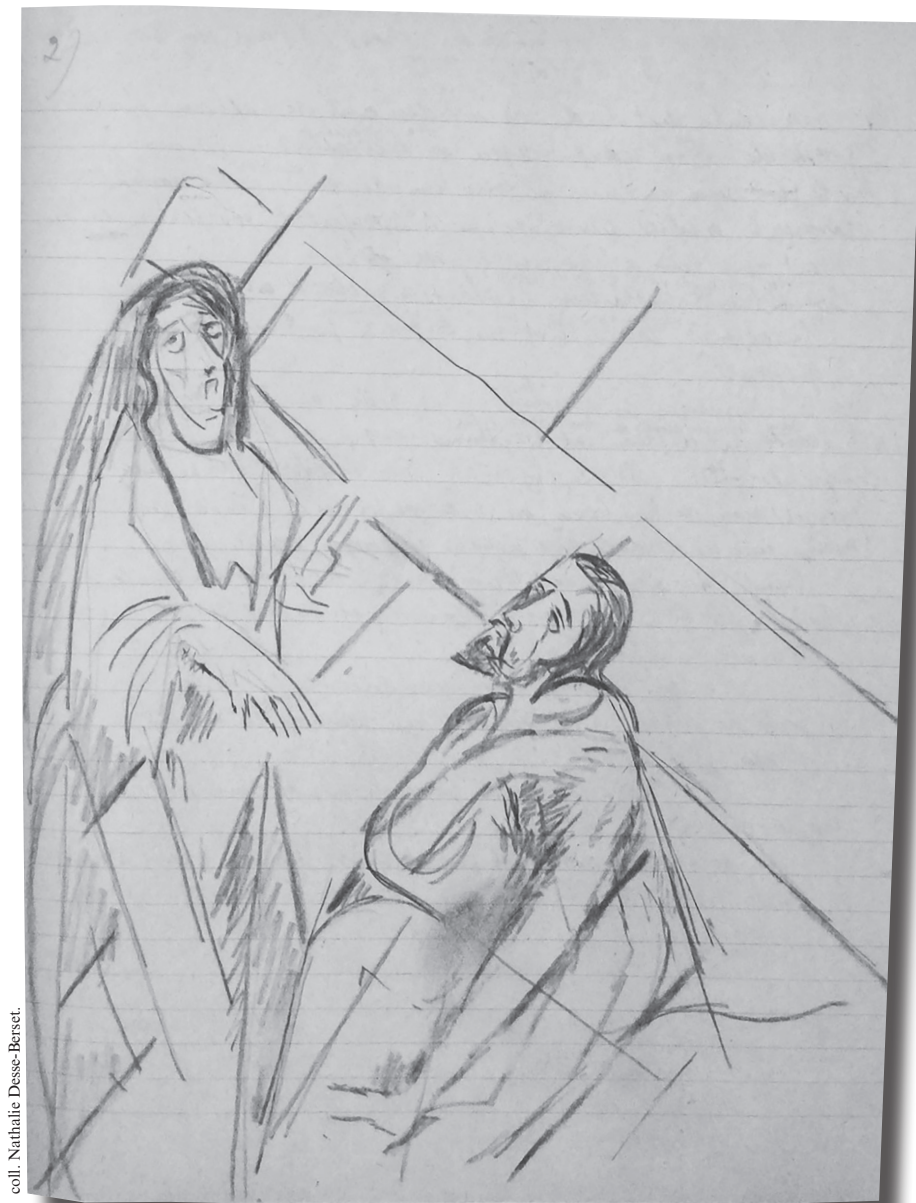
- « Autobiographie » (f. 1, p. 163),
- « Soirée d'esthètes », « Roman Policier » (f. 3, p. 154-155)
- « Deuil en vingt-quatre heures » (f. 6, p. 158)
- « Un jour de catastrophe », « Le tronc des palmiers » (f. 7, p. 159-160)
- « Syndicat des tailleurs », « Bal de noces » (f. 8, p. 162)

et sous le titre « L'Empereur » le texte non titré par l'auteur dont l'*incipit* est : « L'Empereur veut-il une cigarette » (f. 9, p. 165). L'exergue autographe porté en tête de ce poème en prose : « Elle eut un rire canaille / J. Cocteau » n'a pas été conservé à l'édition.

Les feuillets sont numérotés au crayon graphite d'une main tierce, le feuillet 9 comporte en outre l'inscription « à conserver » ; il s'agit d'annotations d'André Salmon, responsable éditorial du volume aux éditions Gallimard qui a sans aucun doute numéroté aussi les autres feuillets<sup>66</sup>.

Nous publions ici les cinq textes non retenus pour l'édition. Les deux premiers relèvent de la même veine : une méditation alliant le songe et la célébration liturgique du jour ; le second relève d'une thématique récurrente chez le poète-pénitent qui sollicite la rémission des péchés. Les trois autres pièces plus légères sont parfaitement dans l'esprit du *Cornet*.

Nous remercions Nathalie Desse-Berset, propriétaire de ce manuscrit, et les ayants droit du poète Max Jacob de permettre cette publication.



coll. Nathalie Desse-Berset.

Max Jacob, *Chemin de croix* [Quatrième station, Jésus rencontre sa mère], plume et crayon graphite, feuillet 2.

MÉDITATION<sup>67</sup>

« VOUS ÊTES DEVENUS RICHES EN TOUTES CHOSES »  
(St Paul aux Corinthiens : 1. 4. 8)

La nuit se poursuit, s'achève.

Ils arrivent de l'Inde : on leur demande de l'opium : « Quelle grossièreté ! Nous en usons très peu et à bon escient ~~et délicatement.~~ »

Sur le ~~ventre~~ sein d'une de leurs femmes comme des bras harmonieux sur le cadran percé d'une boîte à musique paraissent des lettres hébraïques ; ils les interprètent : « Vos psamatologues n'ont donc rien à faire : quelle grossièreté ! » Au balcon de l'hôtel devant les arbres antiques des fraisiers très hauts se mettent à fleurir, non blancs mais roses. Je cherche du regard s'il n'y a pas aussi des fraises à manger : quelle grossièreté.

Voici leur musique qu'ils ~~trouvent~~ jugent très belle ! ils écoutent les accords rares ~~en bleu x et en rouge xxx~~ et les rythmes 7-9, ou 5- 5.5.3. Je ne comprends pas ! Ils me regardent avec mépris : « Vous ne lisez jamais rien de très beau ! Où sont vos poèmes de l'Inde ? Vous menez une vie sordide sous prétexte de religion ! Quelle grossièreté ! »

À ces mots de religion les bougies se couchent horizontalement sur les patères sans tomber, et le chef très élégant de la bande déclare :

« Quand une idée entre dans la pièce où je suis, il y a toujours un miracle concomitant et moi je pense

« Et voici les miracles qui accompagnent ceux qui avaient cru ! »

Avec quelle cruauté et quel tremblant regret vers les [illisible] et votre Dieu ?

Quelle grossièreté ! [2]

Les soldats qui avaient volé la Robe du Seigneur, l'un d'eux s'est mis à pousser des cris : c'était [illisible] qui le quittait. Un autre est tombé à terre inanimé. Le troisième s'est mis à pleurer en confessant ses péchés. Le quatrième pris d'une catarrhe soudaine a tendu les bras vers le ciel.

[<sup>68</sup> Trop tard, monsieur le nouvelliste, je suis de bronze

Ah vous discréditez mon nom ! Faut-il que l'on m'arrête ?

Discréditez mon nom. Je suis un chimpanzé.

Je suis un pasticheur, mes œuvres sont des fautes des autres

Allez ! Je suis de granit et bronze

Faut-il peut-être que l'on m'arrête ? Non ?

L'aviateur que je suis en écoute bien d'autres

Depuis quarante années qu'il tient bon le licou de son propre âne. Battu certaine nuit d'hiver, injurié à sa propre table, moqué par des amis, volé par des ingrats,



4) Le livre est à la hauteur de son sujet et le sujet est haut  
 erudition patiente recherche. J'apprécie énormément à la recherche d'un  
 Poète, complément à lui-même, un autre de l'ordre du monde en un seul  
 autre une connaissance en poésie et littérature de la littérature

Eucharistie.

Don veut que vous vous intéressiez à ce festin avec hardi  
 pour s'approcher de l'idéal grandeur. Vous êtes la pureté, il est  
 le grabege, il est le minuscule, vous êtes le Tout; il a la ~~est~~ vertu  
 et votre œil se pâme et divise son âme, votre vague d'effroi  
 superbement sur l'univers, il est un jeune caillou tombé. Ma  
 vie s'échoue dans l'enfer et je m'affile dans l'ignoble parent  
 et vaic les vergers de l'Eucharistie. D'où vient que vous tolérez  
 que je doive que je m'arrose: Am'envoier dans les vendanges  
 m'introduire dans vos vignes comme un voleur; moi,  
 d'opprobre de la société scandalisée par ma sale stupidité, j'ai  
~~monstrosité~~ j'enfoncé mon alpenstock dans les vignettes de la  
 1) grâce et ma pioche souillée sur les terres ~~de la terre~~ de  
 la Galilée. Mon insolent promontoire s'avance et vous  
 si humble malgré votre puissance complète vous vous laissez  
 asséoir dans les souterrains. Quoi! la divine ~~partelle~~ hostie  
 ne se brisera-t-elle pas ~~comme~~ de fers au lance pour  
 écorcher la gorge ~~de~~ ~~le~~ ~~matériel~~, de ce bouton des enfers qui  
 ose son ~~trône~~ ~~de~~ ~~sa~~ ~~partir~~ au divin ~~trône~~

Ben c'est une ~~par~~ "Beune fut compris de la  
 ne réjonne D'Benecode se Reducien  
 - albertine. d'chaton ~~historien~~ sur 3 chapelets de ~~en~~

coll. Nathalie Desse-Berset.

volé, pillé, regardé de travers pour des fautes, déchu puis offensé innocent accusé  
laissé dans ses taudis]

Ah ! terre, tu ne plaisantes pas avec ta mort [illisible]

et des clins d'œil les regards de ta matrice sont des clins d'œil bien passage.

Les fleurs remuent les lèvres pour prononcer ton Nom ! les poissons leurs  
bouchettes et leurs yeux. Oh ! mon Dieu que je sois plante ou bête plutôt qu'un  
homme jamais ému par votre généreuse création.

[motif]

Il est tard ; ~~ma vie s'achève~~ S'achève-t-elle, ma vie, avant que le saxifrage de ma  
dévotion sur les vaines murailles des mots soit devenu ~~un arbre~~ le cèdre sur des  
tendres gazon.

[motif]

~~La vague de l'Esprit~~ Votre vague, o mon Dieu, déferle superbement sur l'univers,  
et je suis un caillou submergé.

[motif]

Une avalanche! une avalanche ? ma vie s'éboule dans l'enfer.

Masqué, je me suis enrôlé parmi les vendangeurs pour m'introduire dans vos  
vignobles, ô mon Dieu, vous ne m'avez pas chassé.

[marge g.] votre vague sublime déferle sur l'univers et je suis un caillou sec

[marge d.] j'enfonce mon alpenstock dans les terres de la Jérusalem céleste, quelle  
insolence !

\* \*

\*

« Eucharistie<sup>69</sup> » [voir ci-contre]

D'où vient que vous [vous] intéressiez à ce paltoquet assez hardi pour s'approcher  
de l'Idéale grandeur. Vous êtes la pureté, il est le grabuge, il est le minuscule, vous  
êtes le Tout ; il a la berlue et votre œil pénètre et dévisage son âme, Votre vague  
déferle superbement sur l'univers, il est un pauvre caillou submergé. Ma vie  
s'éboule dans l'enfer et je m'affale dans l'ignoble paresse. Or voici les vergers de  
l'Eucharistie. D'où vient que vous tolérez ~~que~~ le droit que je m'arrose : m'enrôler  
dans les vendangeurs, m'introduire dans Vos Vignes comme un voleur ; moi,  
l'opprobre de la société scandalisée par ma sale stupidité, j'enfonce mon  
alpenstock dans les vignobles de la grâce et ma pioche souillée sur les terres ~~de la~~  
Jérusalem et de la Galilée. Mon insolent promontoire s'avance et Vous si humble

malgré votre puissance complète vous vous laissez asseoir dans mes souterrains.  
Quoi! la divine ~~pastille~~ hostie ne se hérissera-t-elle pas ~~comme~~ de fers de lance  
pour écorcher la gorge de ~~ce matassin~~, de ce bouffon des enfers qui ose tendre sa  
lèvre et prétendre au divin baiser. [3 lignes illisibles]  
Penser à leur âme St Benoit fut compris dans la  
gde réforme des Bénédictins [illisible]  
- alternance des chapitres historiques avec des chapitres [illisible].

\* \*  
\*

« **Motifs de punition<sup>70</sup>** »

Aimée fut privée de ses fonctions pour avoir nettoyé la casserole avec un pantalon  
de pauvre, ce linge étant notoirement trop court pour cet usage, et lavé le pantalon  
dans l'eau des choux-fleurs ce légume étant devenu extrêmement rare.

« **Impression d'un prêtre  
d'après un roman** »

Edgar perdit non seulement la conscience de ses péchés mais la notion même  
que le péché eût été possible jamais pour personne sur terre.

\* \*  
\*

**[pièce non titrée]**

Aller manger des crêpes  
à Dieppe  
cueillir dans la steppe  
des cèpes et le salep d'Alep  
Mais non ! j'ai changé de concept  
l'adepte  
accepte  
d'autres préceptes  
Adieu voyages et vos sceptres  
je suis prisonnier des transepts  
et dussé-je attraper la lèpre  
j'irai à St-Médard pour la messe et les vèpres.

## NOTES

- <sup>1</sup> Jean Desse (1879-1958) était chef de gare à Rosporden, puis à Quimper ; passionné d'art et d'archéologie, il était aussi collectionneur d'art asiatique ; Anaïs est son épouse (1885-1978).
- <sup>2</sup> DESSE Georges, « Poèmes », *La Ligne de cœur*, n° 9, 15 avril 1927, p. 41.
- <sup>3</sup> Voir *CMJ* 17/18, p. 11-32 et *CMJ* 19/20, p. 32-106.
- <sup>4</sup> Notons que Jacob écrit rarement aux pères de ses correspondants, ce qui est cependant le cas ici, mais dans une adresse plus fréquente au père seul.
- <sup>5</sup> Cet événement est illustré par une petite aquarelle du peintre douarneniste Jo Coat légendé : « Retour nocturne à / bord du "P-28" . / Au Dr G. Desse / Bien amicalement / Jo Coat. »
- <sup>6</sup> *MJLL*, p. 106, lettre du 27 avril 1927.
- <sup>7</sup> *Ibid.*, p. 109, 1<sup>er</sup> mai 1927.
- <sup>8</sup> « Il faut être né. Une vie entière à la poursuite du "sens lyrique" est inutile » confie Jacob à Marcel Béalu (*Béalu*, 97).
- <sup>9</sup> « Ce n'est pas avec les compliments que l'on progresse mais au contraire » écrit-il encore à Marcel Béalu (*ibid.*, 147).
- <sup>10</sup> RICHARD Gaël, *La Bretagne de Céline*, Tusson : Du Lérot éd., 2013, p. 359, 367 sq. Voir également les lettres de Louis-Ferdinand Céline au docteur Augustin Tuset dans lesquelles il rappelle son affection pour Quimper, « le passé et les amis » (TUSET Jean, *Les Amis d'Augustin Tuset*, Max Jacob, Jean Moulin, Louis-Ferdinand Céline, même éd., 2006, p. 81-84).
- <sup>11</sup> Le Sicilien Giovanni Leonardi découvre la France en 1900 alors qu'il travaille avec d'autres compatriotes à l'édification du pavillon italien de l'Exposition universelle. Il s'installe à Montmartre où il côtoie la bohème artistique et notamment Max Jacob qui rédige une préface élogieuse pour le catalogue de son exposition à la galerie Paul Guillaume en 1922 : « Quelle merveille que cette transformation de la douleur humaine en suavité et en grâces ! » écrit-il. Céramiste, Leonardi travaille pour plusieurs centres faïenciers comme Desvres, Aubagne et Vallauris avant de fréquenter les faïenceries HB-Henriot de Quimper, suivant les conseils de Max Jacob qui l'invite en 1925 à Quimper. Leonardi réside alors régulièrement dans la cité cornouaillaise et se rapproche de l'aréopage quimpérois (Augustin Tuset, Jean Lachaud, Nicolas Pesce, Lionel Floch...). Par l'intermédiaire de Jacob, il fera la connaissance de Jean Moulin, alors sous-préfet à Châteaulin, et l'initiera à la céramique.
- <sup>12</sup> Nicolas Pesce (1902-1983), élève de Maurice Denis aux Ateliers d'Art sacré, est un ami de Jacob. Ses créations, éditées par la manufacture Henriot dans les années 1930, sont peu nombreuses : des vases au décor polynésien parfois inspiré par les toiles de Gauguin et une *sainte Marthe* qui traduit sa foi catholique. Pesce avait aussi une galerie d'art sacré sur les quais de Quimper qui joua un rôle important dans la vie artistique de la capitale cornouaillaise (voir *infra* lettre 3).
- <sup>13</sup> Léon Vannier (1883-1963) est le chef de file de l'homéopathie en France depuis 1915. Jacob est le patient régulier de ce « merveilleux homéopathe » à partir de 1931 (*PJ*, p. 342) ; il le recommande à plusieurs de ses correspondants dont Picasso, le sachant souffrant le 9 février 1944 (*CAT*, p. 273). Vannier est également collectionneur : « Envoyez-moi un "Max Jacob" littéraire ou pictural. Je possède des deux genres » demande-t-il à Jacob (carte de visite, sd, BLJD, JBC-C-109). Léon Vannier a dirigé le Centre Homéopathique de France situé à Paris où Georges Desse obtiendra son diplôme de médecin homéopathe en 1942.
- <sup>14</sup> Docteur en médecine, docteur ès-science, chercheur au laboratoire de biologie marine du Collège de France à Concarneau, attaché au Laboratoire d'anatomie du Muséum d'Histoire naturelle, Georges Desse a publié de nombreux ouvrages scientifiques.

- <sup>15</sup> Une très courte correspondance inédite (1932-1937) scelle des relations très amicales entre le docteur Pilven et le poète.
- <sup>16</sup> Un tableau dédié aux époux G et S. Desse d'Emmanuel Marcel-Laurent, peintre de la Marine, immortalise la destruction de l'église de Telgruc.
- <sup>17</sup> RICHARD Gaël, *op. cit.*, p. 496.
- <sup>18</sup> Des coupures de presse en témoignent, ainsi que des lettres de Jean Denoël, président de l'Association des Amis de Max Jacob à Georges Desse, comme celle du 30 oct. 1961 « J'aurais aimé avoir la synthèse des fêtes jacobites à Quimper - avez-vous quelque chose ? »
- <sup>19</sup> Lettre évoquée au catalogue de l'exposition *Max Jacob et Picasso* (p. 290, n. 3).
- <sup>20</sup> Citons deux essais de Georges Desse : *Guérir l'homme debout*, La Table Ronde, 1954 et *Histoires d'os*, L'Harmattan, 1984. Il reste encore dans la coll. Desse de nombreux manuscrits littéraires inédits.
- <sup>21</sup> DESSE Georges, « Max Jacob farceur, mystificateur de génie, séducteur », *Réforme*, n° 523, 26 mars 1955, p. 7, « Max Jacob de Quimper », *Europe*, n° 348-349, avril-mai 1958, p. 4-6 ; « Max Jacob et la Bretagne. Prémable », *CMJ* 5, p. 9-10.
- <sup>22</sup> « J'ai reçu la visite de Georges Desse qui réussit à ses examens et semble désireux de bien faire et pieusement » (JACOB Max, *Lettres à Jean Colle, 1923-1943*, Douarnenez : Mémoire de la ville, 1996, 15 avril 1927).
- <sup>23</sup> Voir la reproduction de l'envoi dans *CMJ* 17/18, p. 312. Jacob est alors en convalescence suite à son accident d'août 1929 (voir *infra* n. 39).
- <sup>24</sup> Carte postale avec vue : « Markt met Nieuwe Kerk - Delft » adressée à : « Mons. Desse Chef de gare / Rospenden / Finistère. » Jacob est alors l'hôte de la famille Frenkel à Méréville. Depuis 1925, Jacob est intimement lié à leur fils Pierre-Michel, converti par le poète.
- <sup>25</sup> Ce reproche voilé à l'adresse du fils indique que Jacob a déjà écrit à Georges sans recevoir encore de réponse. Jacob signifie que l'amitié n'est pas encore éclose. Cette lettre ou ces lettres inaugurales à Georges Desse manquent, de même que la première lettre de Desse à Jacob, à laquelle Jacob a tardé à répondre (voir *infra* lettres 3 et 4).
- <sup>26</sup> Georges Desse s'est rendu à Nantes dans le courant de septembre 1926 : « [...] Georges Desse que tu as vu » note Jacob dans une lettre à Lanoë (*LANOË*, p. 56).
- <sup>27</sup> De la mi-août à la mi-septembre, Jacob a séjourné en Bretagne dans sa famille et chez plusieurs hôtes.
- <sup>28</sup> L'émerveillement de la rencontre, « le charme » agissant crée l'envoûtement et place celle-ci sous les auspices d'une amitié propice à l'enseignement (voir introduction).
- <sup>29</sup> Il vient de rentrer de son court séjour chez les Frenkel à Méréville.
- <sup>30</sup> Jacob emploie souvent des variantes de cette expression pour exprimer sa fidélité. Le bail est « emphytéotique » (à Charles Oulmont, *MJE*, p. 33, 23 sept. 1921) et « reconductible à volonté » (*ibid.*). Voir SUSTRAC Patricia, « Lettres d'amour et d'amitié, Max Jacob ou la passion d'aimer », *CMJ* 13/14, p. 117-138, hal-01806621).
- <sup>31</sup> Carte postale avec vue : « Saint-Benoît-sur-Loire - Le Monastère » adressée à : « Mons. Georges Desse / étudiant en médecine / Hôtel des Touristes / Brest. »
- <sup>32</sup> Jacob prête à la prière une force puissante, c'est un « obus » ou un « piston » (lettre 16), il encourage constamment ses correspondants à cet exercice : « Sers-toi de la prière, c'est une invocation magique » écrit-il à Conrad Moricand (JACOB Max, *Lettres [à Théophile Briant et Conrad Moricand] 1920-1941*, corr. établie par Stanley J. Collier, Basil Blackwell : Oxford, 1966, 12 déc. 1936, p. 63).
- <sup>33</sup> Carte postale avec vue : « St-Benoît-sur-Loire – Le sanctuaire vue du transept XI<sup>e</sup> – cliché Beaujouan, adressée à : « Monsieur / Georges Desse / 27 rue d'Aiguillon / Brest / Finistère. »

- <sup>34</sup> « Voyage long en petit chemin de fer. Dîner chez le chef de gare de Rosporden qui a passé deux heures à monter et descendre la valise » confesse Jacob à Maurice Sachs (15 juillet 1927, lettre inédite, BM Orléans, ms 2249).
- <sup>35</sup> Carte postale avec vue : « St-Benoît-sur-Loire. Le Sanctuaire vu du transept XI<sup>e</sup>, cliché Beaujouan » adressée à « Mons. Desse / Chef de gare / Rosporden / Finistère. »
- <sup>36</sup> Carte postale avec vue : « BÉNODET (Finistère). Vue de la cale et départ du Terfel pour la promenade. » Tampon postal : 26 juillet 1928. Adressée à : « Mons. Georges Desse / chez M. le Chef de gare / Rosporden / Finistère. » Jacob est en Bretagne depuis le 29 juin ; il sera l'hôte des Colle du 4 au 13 août, il ne regagne Paris qu'au début d'octobre après un court séjour dans sa famille à Quimper et à Kerpape (19-26 sept., voir lettre suivante).
- <sup>37</sup> Le docteur Benoiste dirige le sanatorium de Kerpape à Ploemeur ; il reçoit fréquemment Jacob pendant ses séjours en Bretagne.
- <sup>38</sup> Une œuvre ne vaut selon Jacob que par la transposition de la réalité dont la constitution n'est que le dessein de Dieu, au poète de la transcrire.
- <sup>39</sup> Ce jugement de Jacob rencontre le souvenir d'Hélène Henry, ancienne secrétaire des Amis de Max Jacob : « [...] Pour moi, il a toujours été un de ces Hommes des Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle, D'Alembert, Diderot, une personne en proie à une curiosité éveillée, sympathique, enthousiaste... un aventurier de la connaissance, amical et généreux, soucieux de s'exprimer de toute manière (romans, théâtre, articles de presse), soucieux aussi de diffuser son savoir » (à Nathalie Desse, juillet 2020).
- <sup>40</sup> La douleur est un concept clé autour duquel se construit la pensée théologique de Jacob. Elle est pour le poète un don divin. Par son intervention l'homme se retrouve lui-même ; elle est une « purge », titre que Jacob donne à son article (*O.*, 1520-1523). La douleur est une extraction violente des scories qui nous sont étrangères et nous dispersent de l'essentiel : « la douleur [...] nous rapproche de l'essence primordiale qui est Dieu. » En ce sens, l'œuvre jacobienne s'inscrit dans une situation existentielle de l'être-là et non pas dans une morale de l'agir.
- <sup>41</sup> De « Jésus est descendu sur terre » à « Rabelais, cet initié de génie », ce texte a figuré sur l'affiche de la réunion des Amis de Max Jacob du 25 juillet 1976 à Quimper.
- <sup>42</sup> Jacob fait ici allusion au chapitre 57 du *Quart-Livre*. Lorsque Messer Gaster dirige d'une main de fer « les Îles des erreurs », il dompte la terre et les animaux avec ce refrain « Et tout pour la tripe. » Refrain qui indique que ses actions sont bien loin de l'esprit. Mais la tripe c'est aussi le ventre incubateur de la vie, dynamisme et instinct de vie. Jacob invite ici à ne rien négliger ; les forces de l'esprit sont aussi utiles que celles de la terre (voir *supra* n. 39).
- <sup>43</sup> Carte postale sans vue adressée à : « Madame et Monsieur Jean Desse / chef de gare / Rosporden / Finistère » ; tampon postal 27 déc. 1928.
- <sup>44</sup> Carte postale sans vue adressée à : « Georges Desse / en gare de Rosporden / Finistère », tampon postal : « Quimper-Finistère 19 sept. 1929. » Jacob est immobilisé depuis son accident de la route avec Pierre Colle le 19 août 1929, il souffre de nombreuses fractures et contusions et vit une douloureuse convalescence. À peine remis, il chutera le 10 février 1930 et se déplacera encore avec des cannes.
- <sup>45</sup> Par manque d'argent, Jacob a quitté l'hôtel Nollet où il résidait depuis octobre 1928 pour emménager chez Pierre Colle à partir du 1<sup>er</sup> octobre.
- <sup>46</sup> Probablement vers mars ou avril 1937 en raison de la clause de la lettre qui évoque la rencontre avec la « géométrie salvatrice » due à la rencontre avec le jeune peintre orléanais Roger Toulouse.
- <sup>47</sup> Jacob n'entretient pas toujours des liens cordiaux avec sa famille ; plusieurs motifs ternissent leurs relations : la pratique religieuse du poète que sa famille réprouve, une sœur aînée

autoritaire, des brouilles liées à des questions successorales. Sur ce dernier point, voir *supra* l'article de Patricia Sustrac, « "Aryanisation" et spoliation des biens Jacob à Quimper », p. 253-270.

<sup>48</sup> Voir *infra* n° 53.

<sup>49</sup> Jacob a une conception symbolique du corps, chacune de ses parties renvoie à une dimension symbolique et exégétique. Rencontrer Dieu au « grand sympathique » veut dire le recevoir au cœur. Cette image fonde chez Jacob des analogies dynamiques (cœur / sang ; cœur / souffle ; cœur / amour) et permet – comme la pulsation que le cœur suggère – de propulser l'expression du sujet lyrique. Pour Jacob, le cœur n'est pas uniquement le siège des sentiments, il est le noyau de l'être, il a le pouvoir du rêve et de l'intuition, il est l'œil profond au-delà des limitations de l'œil comme le montre le poème « À propos des rêves les trois Égrégors » le suggère : « Sur le pas de la porte, la porte des Arcs de la Vie brillent les Égrégors, égrégors quotidiens de notre prophétie [...] entre l'œil de mon cœur et de lointains rideaux [...] » (*O.*, 1537). Voir également la traduction de cette image dans PONTIER Jean-Marc, SUSTRAC Patricia. « "Éloge de la rareté" : l'exemplaire enluminé du *Cornet à dés* de Paul Bonet », *CMJ* 17-18, p. 193-209.

<sup>50</sup> Max Jacob n'est resté que quelques jours à Quimper après le décès de sa mère.

<sup>51</sup> Prudence Jacob est décédée le 19 novembre 1937.

<sup>52</sup> Première mention de « la petite espagnole. » Pendant la guerre d'Espagne, Georges Desse avait créé un dispensaire pour les enfants réfugiés espagnols à Kerlaz et recueilli dans la maison familiale, Ty Didrouz, une petite fille, Inès Roblès (originaire de Las Arenas, Andalousie). Voir *infra* le récit d'une rencontre entre le poète et cette petite fille, « Il était une fois... Locronan. Max Jacob, Toréador » p. 739-746.

<sup>53</sup> Nous proposons de situer ce court billet de vœux en décembre 1937 à la suite de la mention de la petite Inès.

<sup>54</sup> Nous proposons de situer cette lettre au début de 1940. Georges Desse a été opéré d'une péritonite en juillet 1938, puis d'une éventration ; il sera réopéré en mars 1940 pendant sa mobilisation sur le patrouilleur P28 ; il rédigera pendant sa convalescence, en avril, son roman *Nord-Quart-Nordé* auquel les lettres 17 à 20 sont consacrées.

<sup>55</sup> Max Jacob a sans doute transmis à Paul Petit, attaché d'ambassade à Stockholm et correspondant assidu de Max Jacob depuis 1924, des interprétations graphologiques du Dr Augustin Tuset que Jacob consultait souvent.

<sup>56</sup> Jacob a présenté Georges Desse au Dr Jean-Robert Debray et à son épouse le 14 juin 1938 alors que le couple s'apprête à arrêter un périple en Bretagne : « À Plonévez-Porzay, tu as un confrère éminent [...], jeune homme très savant, très au courant de tout, bon et même philanthrope » (*AIII*, p. 173). Le 10 sept., Jacob félicite J.-Robert Debray « de tout ce qu'il a fait » pour Georges Desse (*ibid.*, p. 184), sans doute une recommandation professionnelle.

<sup>57</sup> Cette lettre et la suivante se suivent.

<sup>58</sup> Le jeune écrivain a-t-il sollicité une recommandation cette fois-ci littéraire ? sans doute. Jacob a des rapports houleux avec son éditeur depuis les années 1920 ; *La NRF* lui est servie régulièrement et gracieusement soit par Jean Paulhan soit par Paul Petit ; Jacob semble ici ignorer le désordre général lié à la guerre qui perturbe les communications et l'envoi de la revue, sans doute pour justifier son impuissance auprès de Gallimard.

<sup>59</sup> Une seconde version du tapuscrit tient compte des observations de Max Jacob, et le dénouement a été modifié.

<sup>60</sup> Carte postale sans vue. Billet envoyé à l'occasion du mariage de Georges Desse avec le Dr Simone Rey le 5 août 1941. Le Dr Tuset, directeur des services de santé à la Préfecture

du Finistère est témoin au mariage et signe le menu du repas de noces. À sa retraite en juin 1952, le Dr Simone Desse assurera l'intérim du service et deviendra ensuite directrice de la Santé du Morbihan à Vannes.

<sup>61</sup> Une note ms aut. sur l'ordonnancier du Dr Desse portant au recto « chez Alain Bonec, négociant à Loctudy » et au verso des horaires de trains directs pour Orléans étaient glissés dans le portefeuille de Max Jacob retrouvé dans ses affaires à Drancy (BnF, dpt des arts et spectacles, 4°-COL-39/122 (1), papiers personnels de Max Jacob remis à René Fauchois).

<sup>62</sup> Simone Desse est bien née un 31 octobre.

<sup>63</sup> Allusion à Inès, qui a dû rentrer en Espagne à la déclaration de la guerre.

<sup>64</sup> Gaston et Delphine Jacob avaient repris le commerce familial 8 rue du Parc qui jouxtait l'hôtel de l'Épée. En 1940, suites aux mesures prises par l'Occupant et le régime de Vichy contre les Juifs, ils sont contraints de cesser leur activité et de quitter le domicile familial dont le bail est corrélatif au local commercial. Ils déménagent au 36 rue Aristide Briand près de la gare de Quimper (voir *supra* l'article de Patricia Sustrac, « "Aryanisation" et spoliation des biens Jacob à Quimper », art. cit.).

<sup>65</sup> JACOB Max, *La Vérité du poète [L'Homme de cristal]*, La Table Ronde, p. 106, poème ms aut. avec légères variantes, un f. r°. Le poème « écrit par l'auteur entre Quimper et Loctudy » aurait été interprété par Jane Bathori ou Agnès Capri lors de la soirée hommage à Max Jacob au *Boeuf sur le Toit* le 3 avril 1933. L'affiche est cependant muette sur le programme précis des poèmes chantés par la cantatrice (lettre de Jean Denoël à Georges Desse, 19 sept. 1964, coll. Nathalie Desse-Berset, voir également *CMJ* 19/20, p. 443).

<sup>66</sup> Nous remercions Jacqueline Gojard, ayant droit d'André Salmon, de nous avoir confirmé son écriture.

<sup>67</sup> Feuillet non numéroté.

<sup>68</sup> Le passage entre crochets est barré par l'auteur.

<sup>69</sup> Un motif décoratif en haut gauche du feuillet.

<sup>70</sup> F. 8 r°. En tête du feuillet, le poème « Bal de noces. » Aimée était l'employée de la logeuse de Max Jacob à Saint-Benoît, Madame Persillard ; Jacob rapporte souvent dans sa correspondance les saillies de la jeune fille de 14 ans.

